

NOTE

Le lieutenant général, sir Napier Crookenden, qui nous a fait l'honneur et le plaisir d'écrire pour nous l'histoire de la bataille de Bréville, ainsi que celle du château Saint-Côme et du Bois des Monts, est arrivé à bord d'un planeur, qui a atterri dans la plaine de Ranville, le 6 juin 1944, vers 9 heures le soir. A cette époque il était le chef d'état major du "Airlanding Brigade " et, pendant la bataille de Bréville, son poste était au quartier général de la brigade, pendant que son chef était grièvement blessé en allant à Amfréville.

En juillet 1944, il a reçu le commandement du 9^{ème} Bataillon de Parachutistes, qu'il a assumé pendant les deux années suivantes.

Pour nous, ces récits nous permettent de mieux connaître et comprendre les combats, qui se sont déroulés sur notre sol, et qui ont marqué d'un sceau indélébile la mémoire et le coeur de tant d'hommes et de femmes.

LA BATAILLE DE BREVILLE DU 12 JUIN 1944.

Dans le plan de l'assaut sur les plages de Normandie le 6 juin 1944, la 6^{ème} Division Aéroportée Britannique avait pour tâche de protéger le flanc gauche des débarquements navals.

Le général Gale décida de l'organiser en donnant 3 principaux rôles à ses brigades.

La 5^{ème} Brigade de Parachutistes devait atterrir à 1 heure moins 10 du matin et s'emparer sans bavure des ponts routiers passant par-dessus le canal de Caen et l'Orne à Bénouville.

La 3^{ème} Brigade de Parachutistes devait sauter au même moment, neutraliser la batterie défensive allemande côtière à Merville et retenir tout mouvement ennemi à partir de l'Est par la hauteur du plateau d'Amfréville à Troarn.

La 6^{ème} Brigade Aéroportée devait atterrir à 9 heures du soir en planeurs et s'emparer des communes du Bas de Ranville, Longueval, Sainte-Honorine et Escoville de façon à arrêter toute avance venant du Sud de la 21^{ème} Divison Panzer allemande.

Malgré une confusion lors du parachutage et les très lourds combats de ces derniers jours, toutes ces tâches furent accomplies.

A l'Est, la ligne de défense était installée avec la 1^{ère} Brigade de Commando qui avait débarqué de la mer et rejoint la Division D le jour-J, ayant pris Le Plain et Amfréville.

Le 9TM Bataillon de Parachutistes s'empara du Château Saint-Corne, prenant une position défensive tout autour. Au Sud, les Quartiers Généraux de la 3^{ème} Brigade ainsi que le 1^{er} Bataillon de Parachutistes canadiens défendaient le carrefour du Mesnil.

Dans le bois de Bavent, le 8^{ème} Bataillon de Parachutistes empêchait tout mouvement ennemi en déployant d'amples séries de patrouilles de combat. De telles patrouilles couvraient les distances entre les communes libérées.

Dès le 8 juin, la 346^{ème} Division de Grenadiers allemands, arrivant du Havre, avait atteint le champ de bataille et le 857^{ème} Régiment de Grenadiers occupait Bréville.

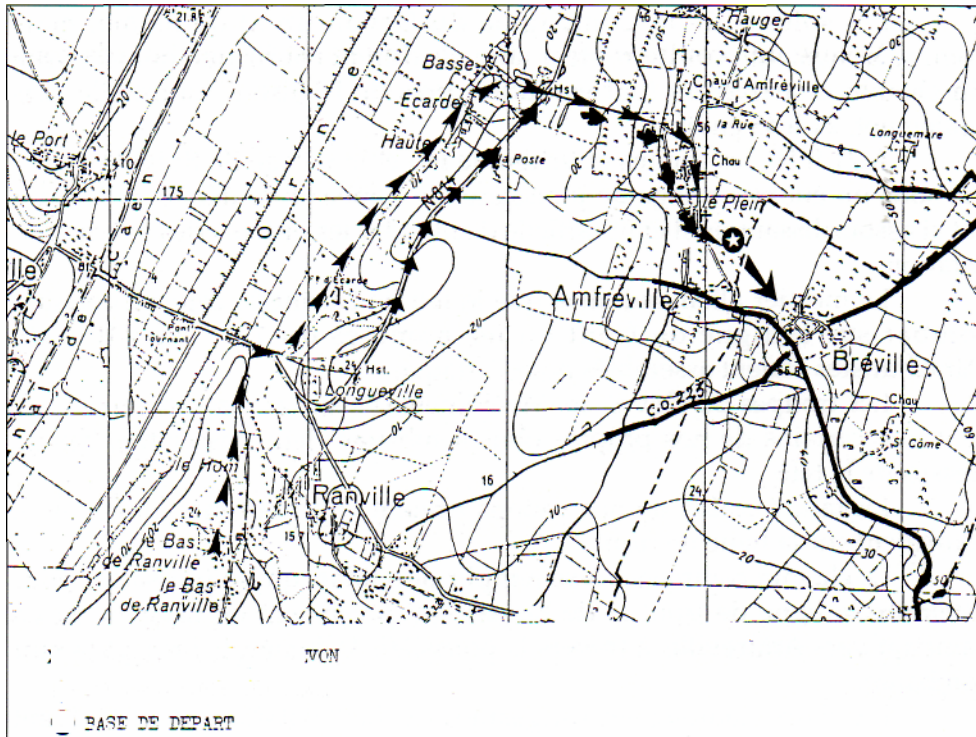
Quatre jours de combats acharnés, entraînèrent de très lourdes pertes à la fois pour les Commandos vers le Nord et le 9^{ème} Bataillon de Parachutistes à St-Côme.

Le 10 juin, un bataillon allemand tenta une attaque pour atteindre les ponts de l'Orne à travers le terrain découvert Nord de Ranville, mais il fut presque complètement détruit par une contre-attaque du 7^{ème} Bataillon de Parachutistes et les tanks des 13^{ème}/18^{ème} Hussards.

Le 11 juin, le 5^{ème} Bataillon de la 51^{ème} Division, "le BLACK WATCH", qui avait enfin réussi à traverser les ponts de l'Orne, attaqua Bréville à partir des bois de St-Côme mais il fut repoussé avec de sévères pertes, un grand nombre de ses morts gisant dans le champ juste au Sud de Bréville de l'autre côté de la route.

Le jour suivant, le 12 juin, des combats au corps à corps continuèrent autour du château Saint-Corne et de la villa "Bois des Monts", jusqu'à ce que les Allemands soient repoussés à l'intérieur de Bréville.

En bas, dans ses quartiers généraux situés dans la carrière près de l'Ecarde, le Général Gale décida alors que "la plaie ouverte de Bréville" comme il l'appelait, ce dernier trou dans sa tête de pont, devait être fermé une fois pour toute !.



Il savait que les deux camps là-haut sur le plateau étaient exténués après ces jours d'intenses combats.

Sa seule réserve était les 300 hommes du 12^{ème} Bataillon de parachutistes se reposant en bas près des carrières et 80 hommes de la Compagnie D du 12^{ème} Bataillon du Régiment du Devonshire dans le bas de Ranville.

Il avait de disponible pour supporter cette attaque l'artillerie de la 51^{ème} Division, 3 régiments de canons, 25 pounders et régiment moyen avec des canons de 5,5 pouces, soit au total 100 canons et escadron des 13^{ème}/18^{ème} Hussards avec 9 tanks Sherman.

Mais ces canons et tanks n'étaient disponibles que jusqu'à minuit, après quoi ils étaient réquisitionnés ailleurs pour une autre attaque de la 51^{ème} Division.

Il était maintenant 5 heures du soir. Le temps était compté.

Le Général Gale donna les ordres pour lancer l'attaque à 22 heures.

Les armes feraient feu sur le village 10 minutes avant l'heure-H.

La ligne de front devait être la haie au Sud d'Amfréville à l'endroit actuel des terrains de tennis.

Les soldats du 12^{ème} Bataillon commençaient tout juste à préparer leur souper, mais immédiatement, ils se dépêchèrent de préparer l'attaque et se mirent en marche vers Amfréville et la ligne de front.

Les soldats de la Compagnie du Devon firent de même, mais comme ils avaient plus de route à faire, ils durent courir une bonne partie du chemin et arrivèrent tout essoufflés près de l'église d'Amfréville vers seulement, 21 h 45 environ.

A 21 h 50, les canons ouvrirent le feu et le village de Bréville disparut sous un énorme nuage de poussière, de fumée et de débris, et le bruit fut si assourdissant qu'il était difficile d'entendre les ordres criés avec précipitation.

Le mortier allemand ainsi que le feu de l'artillerie commencèrent à tomber sur la ligne de front où les hommes du 12^{ème} Bataillon de Parachutistes étaient rassemblés pour l'attaque.

Les troupes du Devon se dépêchaient d'avancer mais ils remarquèrent que certains de nos propres obus semblaient leur passer très bas au dessus de la tête.

En fait, certains de nos canons tiraient court et leurs obus, aussi, tombaient sur la ligne de front.

Le chemin commença à se remplir de soldats qui se pressaient pour atteindre la ligne de front et de blessés qui revenaient en titubant ou en rampant vers Amfréville, à travers la poussière, la fumée, le bruit et la nuit tombante.

Les deux Compagnies dirigeantes du 12^{ème} Bataillon, A et C, firent une pause un instant près de la ligne de front. Le lieutenant Colonel JOHNSON s'arrêta pour leur donner un mot ou deux d'encouragement.

Une pluie d'obus balaya une grande partie de la Section n°2, tuant son commandant le Lieutenant CAMPBELL et blessant le commandant de compagnie le Capitaine BERNARD, ainsi que le secrétaire de compagnie, le soldat CRAIK.



Artilleurs anglais au milieu des ruines du village

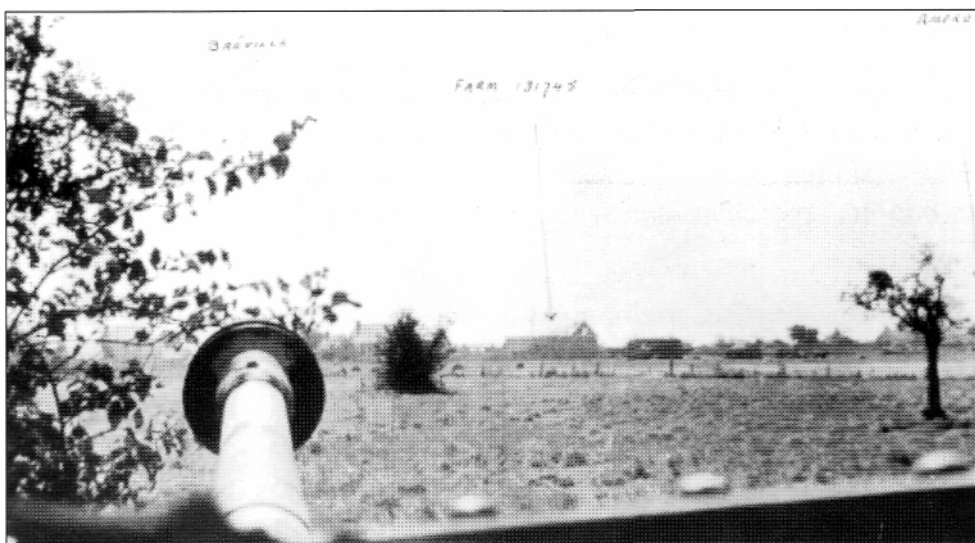
Col. Crookenden

Dans la ferme au grand porche, en face de l'actuel mémorial du Commando, deux brigadiers Lord LOVAT commandant la brigade de commando et KINDERSLEY de la brigade aéroportée furent touchés par le même obus et sévèrement blessés.

Dans le verger derrière la ligne de front, les actuels terrains de tennis, le Commandant JOHNSON, l'Adjudant et le Sergent Major de Régiment du 12^{ème} Bataillon, de même que le Commandant de la Compagnie du Devon le Major BAMPFYLDE gisaient morts.

La moitié des officiers et des adjudants du Bataillon étaient ou morts ou blessés, mais, quand arriva 22 heures, les survivants se levèrent et avancèrent à travers les champs à découvert en direction de Bréville.

Trois officiers et le Sergent Major de la Compagnie C furent touchés en même temps, et seul le Sergent WARCUP, ainsi que 15 hommes, atteignirent finalement Bréville.



Un canon allemand pointé sur les lignes anglaises

Col. Crookenden

Devant eux, deux tanks bombardaient dans Bréville, et cinq minutes plus tard, l'infanterie était dans le village et le débarassait des Allemands en une demi-heure de combat au corps-à-corps.

Les canons auto-propulsés allemands tirant du nord du village tuèrent le Sergent Major de la Compagnie MARWOOD, le Caporal RAINE, signaleur de compagnie et un intendant, le soldat HACKETT.

Le Major STEPHENS de la Compagnie C fut blessé, le Lieutenant BREWER fut tué par un tir de mitrailleuse et le Sergent NUTLEY prit avec lui les 9 hommes restants de la section et ils nettoyèrent la grande maison à la sortie sud du village.

La compagnie du Devon vida les habitations du côté Ouest de la route en partant d'Amfréville, ainsi que l'école; et la dernière Compagnie à traverser la ligne de front, la Compagnie B atteignit le village et prit une position de défense au Nord de l'église dans des tranchées remplies de morts et de blessés allemands, de balles, d'armes et de munitions de réserve.

A ce moment-là, deux signaux lumineux blancs jaillirent au dessus de l'église. Personne ne sait à ce jour qui les a tirés, mais les soldats dans Bréville entendirent le grondement rassurant de nos canons faisant feu depuis l'Orne. Ils pensèrent que c'était le feu défensif, prévu, pour tomber derrière le village et destiné à retenir la contre-attaque envisagée des Allemands.

Quelques secondes plus tard, Bréville se transforma encore une fois en un enfer d'obus qui éclataient, dans la fumée, la poussière et les flammes. Les habitations s'écroulèrent, les blessés hurlaient et les canons répétaient leur tir intense sur le village.

Dans l'église, maintenant en feu, un des tubes de l'orgue qui était resté ouvert sur une note aigüe émettait un sinistre gémissement.

Le capitaine WARD fut tué sur la route près de l'église. Dans la Compagnie B, la plupart des hommes dans les tranchées allemandes survécurent, mais le Major ROGERS fut découvert agonisant, à demi sorti de sa tranchée et il mourut quelques minutes plus tard. Le capitaine BERNHARD de la Compagnie A fut à nouveau blessé. Le Caporal RHIND l'amena dans une tranchée pour lui donner les premiers secours et lui dit : "Heureusement pour vous j'étais boucher dans la vie civile !".

D'autres hommes furent tués et blessés, et, toute la nuit, la 255^{ème} Ambulance Parachutiste se relayait avec les jeeps, rapportant les blessés au poste de secours principal de Ranville.

Alors le bombardement cessa. Le bruit du combat se tut. A 2 heures du matin, deux tanks montèrent vers le croisement pour renforcer la défense. La 22^{ème} Compagnie Indépendante de Parachutistes fut envoyée pour renforcer la garnison, et le lendemain matin, l'intendant, le Capitaine CLARKE, arriva avec le matériel et de la nourriture chaude.

Le matin suivant, le 1^{er} Bataillon Royal Ulster Rifles entra dans Bréville pour prendre la direction de la défense du village, et 55 survivants du 12^{ème} Bataillon de Parachutistes ainsi que 60 hommes du Devon redescendirent vers Ranville.

9 officiers et 153 hommes de la force d'attaque tombèrent à Bréville et sont enterrés dans le cimetière de Ranville.

Seuls le Capitaine WARD et le soldat MASTERS sont enterrés là où ils sont tombés, dans le vieux cimetière de Bréville.

Le "trou de Bréville" était enfin fermé.

77 soldats allemands furent enterrés après la bataille et, 30 ans plus tard, en 1974, alors que le British Army Staff Collège écoutait une description de la bataille sur la place encadrée d'arbres, un gendarme passa à vélo en portant un sac sur le dos. Il s'arrêta, appela un des officiers britanniques et lui montra ce que le sac contenait : les os, bottes et plaques d'identification du 78^{ème} soldat allemand tombé à Bréville.

Pendant de nombreuses années après la fin de la 2^{ème} Guerre Mondiale, l'Armée Britannique organisa des excursions sur les champs de batailles et, presque à chaque fois, Bréville offrait la leçon militaire finale : comment des troupes bien organisées et déterminées peuvent avancer malgré de lourdes pertes et de grandes difficultés.

Les officiers britanniques et les hommes assistant à ces excursions apprirent aussi une autre leçon : le courage, et l'accueil infaillible des gens de Bréville.

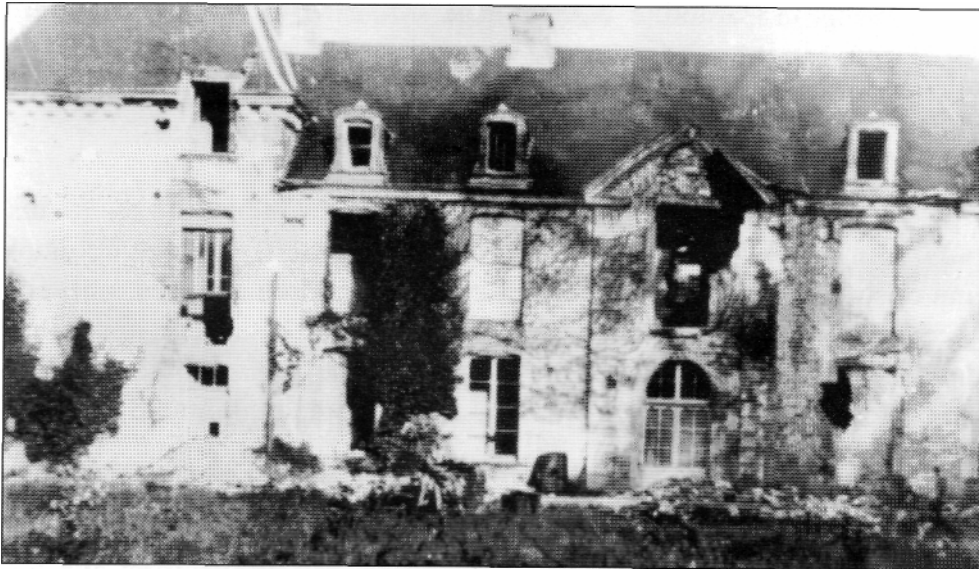
LE CHATEAU SAINT-CÔME

NOTE

Le 13 Juin 1944, le 9^{ème} Bataillon est relevé par le 52^{TMK} Oxfordshire and Buckingham Light Infantry.

Le 12 Août 1944, la Brigade Hollandaise, Princesse Irène, assure la relève du 1^{er} Royal Ulster Rifles et d'une compagnie du 2^{ème} Oxfordshire and Buckingham Light Infantry.

Le 17 Août, le Bois des Monts et les environs servent de base de départ à plusieurs unités, parmi lesquelles le 4^{ème} Commando Franco-Anglais et une partie de la Brigade Irène, ces unités vont libérer le bas de Bréville et Bavent le 17 Août, Varaville le 20, Putôt en Auge et Dozulé le 21, pour poursuivre ensuite vers la Seine puis le Nord de la France, la Belgique et la Hollande.



Le château Saint-Côme après les combats

Col Crookenden

MANOIR SAINT-CÔME

L'après-midi du 7 Juin, le deuxième jour du débarquement, le Neuvième Bataillon Parachutiste est arrivé ici, à Saint-Côme et ils ont creusé leurs tranchées autour du Bois des Monts et entre l'approche du château et le petit bois. Une défense assez isolée, car les troupes anglaises les plus proches étaient à Amfréville au Nord-Est, et au carrefour du Mesnil, mille mètres au sud.



*Les soldats anglais avaient surnommé cette allée
qui mène au château "L'ALLÉE DE LA MORT"*

Col. Crookenden

A cette époque les châteaux d'eau, n'existaient pas et les abords du château n'étaient pas nettement soignés comme aujourd'hui. On pouvait voir plus clairement le petit chemin au Sud, où se trouvaient les hommes de la compagnie B. Le château avait été un quartier général allemand.

Dans la villa du Bois des Monts demeurait Madame Magnénat, femme du maire de Bréville, une dame Hollandaise, qui réagit avec un calme et une fortitude admirables, quand cette bande de guerriers lui demanda, avec politesse, de quitter sa maison, et de se joindre à un groupe de réfugiés, qui était en train d'évacuer vers l'ouest.

Partout, ici, c'était le silence menaçant de la ligne de combat. Personne ne bougeait, sauf les soldats se cachant dans leurs tranchées étroites, et les juments avec leurs poulains, qui restaient encore dans les champs du haras.

Le lendemain, le 8 Juin, les combats commencèrent. Pendant les cinq jours suivants, un régiment allemand qui occupait Bréville lança une série d'attaques; quelques unes petites et mal conduites, quelques autres féroces, expertes avec un courage typiquement allemand.

Une fois, une attaque sérieuse est arrivée des deux cotés de la route de Bréville. Les hommes de la compagnie B, dans le petit chemin et de la compagnie A le long de la route, ont attendu dans un silence absolu, l'arrivée de l'infanterie ennemie à 50 m. A ce moment seulement, une fusillade intense avec fusils, mitrailleuses, mortiers et toutes les armes éclatait et les ennemis tombaient en confusion. Dans ce champ, la compagnie A trouva un capitaine allemand mort, percé de huit balles, portant dans sa poche une lettre adressée à sa femme, prédisant le refoulement des paras Anglais de l'autre côté de l'Orne.

Chaque jour, les patrouilles traversaient les bois, quelquefois avec succès pour nous, quelquefois avec des pertes tragiques.